

HISTOIRE

Le plateau dérailleur, c'est la guerre, pas du vélo

Aujourd'hui, le peloton arrive dans l'Oise par Nampcel, en contrebas d'un vaste plateau calcaire. Des luttes au coude à coude, moins pacifiques que celles du Tour, ont eu lieu ici. En particulier, la bataille de Quennevières, en juin 1915.

Il fait chaud. Très chaud, dans la côte de Nampcel. La sueur perle sur des visages tendus par l'effort et la peur.

Regarder devant, où sont les autres. Prendre garde à gauche, à droite, à une attaque possible. Se concentrer sur son rôle. Ne pas se laisser distraire, au risque de tomber en embuscade...

10 juillet 2007, Tour de France ? Non, 6 juin 1915, Première Guerre mondiale.

Le secteur est le même qu'empruntent aujourd'hui les «forçats» de la route, en arrivant dans l'Oise : le village de Nampcel, à 30 km au nord-est de Compiègne, d'où grimpe une route escarpée, jusqu'à un vaste plateau calcaire, planté de champs à perte de vue, qui redescend 7 kilomètres plus loin dans la vallée de l'Aisne.

L'odeur est insoutenable, les rats pullulent

Seules d'immenses fermes, semblant posées-là comme des maquettes sur un décor, découpent l'horizon de leur masse sombre.

À droite, vers le nord-ouest, Les Loges. À gauche, Puisieux. Et puis, dans la mire du guidon, direction sud-ouest : Quennevières, théâtre d'une bataille terrible, qui porte son nom, entre le 6 et le 16 juin 1915.

Cette fois, les «forçats» ne sont pas de la route, mais de l'infanterie. Ils se livrent un combat sans merci,



Une bien pâle signalisation pour des lieux si tragiques. Ici, des Zouaves ont été ensevelis lors de la Première Guerre mondiale. En arrière-plan, Quennevières. Le peloton passe à cet endroit, cet après-midi.

qui ne doit rien à la glorieuse incertitude du sport, mais tout à la furieuse inconscience de la guerre. À coups de canons - 75 côté français, 420 côté allemand - mais aussi au corps à corps, sur le terrain, entre deux positions de tranchées, les uns très proches des autres. Cette offensive a été décidée par

les Français. Leur objectif est plus tactique qu'opportuniste.

Pour empêcher les Allemands de renforcer leurs moyens en Artois par des troupes du front de l'est, le maréchal Joffre demande au général Dubois de lui soumettre une proposition d'attaque. Dubois suggère ce secteur de l'Oise. L'offensive est

confiée à un haut-gradé, connu pour d'autres faits encore plus sanglants de la Première Guerre mondiale : le général Nivelle.

Le 6 juin, les Français, qui tiennent Quennevières, passent à l'offensive et percent les positions allemandes d'un seul coup. Le commandement leur demande de les tenir,

mais aucun renfort n'est prévu, puisque le but n'est pas de progresser, mais d'occuper l'ennemi.

En juin 15, il fait chaud, très chaud, sur ce plateau plombé par le soleil et qu'aucun arbre ne protège. Les combats d'homme à homme, les explosions de mines, placées dans les galeries calcaires, creusées sous le plateau, font des morts en pagaille. Les troupes manquent d'eau. La chaleur putrétifie rapidement les cadavres, impossibles à enlever, sous la violence de la lutte. L'odeur est insoutenable. Les rats pullulent.

« Tous les récits des soldats montrent combien ils n'aimaient pas ce secteur », témoigne Didier Guénaff, de l'association Patrimoine de la Grande guerre.

Les chiffres sont terribles : pendant onze jours, la seule bataille de Quennevières a fait 5 000 morts dans les deux camps.

Dans le haut de Nampcel, tout à l'heure, juste en débouchant sur le plateau, les coureurs du Tour sentent peut-être la brise qui agite les arbres d'un vaste enclos de gazon soigné. Un cimetière allemand de la Grande guerre et ses... 11 324 morts.

En savoir plus : « La 53^e Division d'infanterie dans l'Oise », de Marcel Hemery. Association Patrimoine de la Grande Guerre, site internet : www.patrimoinedelagrandeguerre.com

VINCENT HERVÉ

CYCLOTOURISME

Ils ont ouvert la route hier

En éclaireurs, 52 cyclistes amateurs de la Pédale cyclotouriste compiéquoise (PCCT) ont effectué hier l'étape que courent aujourd'hui les pros. Presque la même.

«Un autocar nous a emmenés dimanche après-midi et après une courte nuit de sommeil, on est parti lundi, à 5 h 30, de Waregem pour arriver à Compiègne vers 17 heures»,



52 cyclotouristes ont rallié Compiègne depuis Waregem, hier.

commente Roland De Moncassin, président de la PCCT. De Waregem à Denain, le tracé était identique. « Ensuite, on a emprunté un parcours parallèle, en dehors des grands axes pour des raisons de sécurité. On a retrouvé le parcours pro à Sery-les-Mézières ». La pause ravitaillement était prévue à Homblières (Aisne). Les cyclots se sont regroupés à Bliancourt, en limite de l'Oise, afin de franchir la ligne d'arrivée ensemble au Rond-Royal, vers 17 heures.

Affûtés

Les 240 km de l'étape ne leur faisaient pas peur. Ces cyclots, retraités ou en activité, roulent toute l'année sur des grandes distances. Certains ont fait Paris-Brest-Paris, soit 1 200 km en 4 jours. D'autres ont participé à Paris-Honfleur (220 km) ou au brevet de « la Montagne de Reims » (150 km avec beaucoup de dénivelés).

Ceux d'entre eux qui assistent à l'arrivée du Tour aujourd'hui, peuvent donc parler de cette troisième étape... en connaissance de cause.

DANS L'AISNE

Le Tour passe, l'engouement s'estompe

Alors que la mobilisation avait été quasi générale, dans l'Aisne, l'an dernier, pour fêter la Grande boucle, le peloton passe aujourd'hui à la vitesse du TGV. Non pas dans l'indifférence, mais sans enthousiasme.

«La situation n'est plus du tout la même», estime Patrick Dumont, adjoint, chargé des sports d'Etreux. «Le club de cyclisme local ne s'est plus engagé comme il l'avait fait en 2006 pour l'arrivée à Saint-Quentin et pas davantage le SIVOM (Syndicat de communes) qui avait bien relayé la manifestation. Des tee-shirts avaient été confectionnés, les communes recevant leur lot de maillots, au prorata du nombre d'habitants.»

Pas de prix, mais un coût !

Ce ne sont pas les seuls motifs : «Le parcours n'est plus du tout le même. Nous avons concentré nos efforts sur la sécurité», ajoute Patrick Dumont. Il ne faut pas oublier que l'an dernier, pour satisfaire aux



L'arrivée à Saint-Quentin, en 2006, avait mobilisé l'Aisne. C'est moins vrai cette fois, la Grande boucle ne faisant « que » passer.

besoins du Tour, nous avons été contraints de refaire un rond point. Une opération qui nous a tout de même coûté 5 000 €.»

Lesquelles-Saint-Germain et surtout Guise, une des plus grosses agglomérations de la Thiérache

(6 000 habitants) ne s'impliquent pas davantage. Cette relative indifférence se répercute tout le long de la Vallée de l'Oise et même dans la Chaunois. Seule Mont d'Origny s'est fendue d'un vélo fleuri, comme pour baliser l'itinéraire. C'est maigre

VINCENT DESMARETZ

RÉTROSPECTIVE

1980, seule arrivée à Compiègne...

Si Compiègne accueille le départ du Paris-Roubaix depuis 1977, voilà près de trente ans qu'une étape du Tour de France n'était plus arrivée dans la Cité Impériale. Un certain Bernard Hinault doit encore s'en souvenir...

Le mercredi 2 juillet 1980 était déjà un jour d'arrivée d'étape du Tour de France à Compiègne. Une étape partie de Lille, longue de 219,5 km, et remontée par un Français, Jean-Louis Gauthier de l'équipe Miko-Mercier.

La veille, entre Liège et Lille, le peloton avait emprunté des secteurs pavés, habituellement réservés au Paris-Roubaix, qui provoquent des dégâts sous l'impulsion de Bernard Hinault, d'ailleurs vainqueur de l'étape dans de mauvaises conditions climatiques. À tel point que le soir même, les organisateurs décidèrent de modifier les premiers kilomètres du lendemain afin d'éviter d'autres secteurs pavés.

Cette étape vers Compiègne, disputée en partie sous la pluie, fut relativement calme. Et finalement, la bonne échappée ne se forma qu'à 15 kilomètres de l'arrivée, dans la

côte de Thiescourt. Cinq hommes se retrouvèrent en tête : les Français Gauthier, Bourreau et Bonnet, le Belge Verlinden et le Néerlandais Knetemann. Ce dernier faisait alors figure de favori pour la victoire d'étape. Mais Gauthier tenta sa chance à la flamme rouge du dernier kilomètre, à l'entrée dans Compiègne. Ses ex-compagnons d'échappée tardèrent à réagir et les Français s'offrit le plus joli succès de sa carrière, gardant deux secondes d'avance sur la

ligne d'arrivée jugée sur le Cours Guynemer, le long de l'Oise. Le peloton, lui, arrivait avec 39 secondes de retard, réglé par l'Irlandais Sean Kelly. Le Belge Rudi Pevenage gardait son maillot Jaune.

Le genou du Blaureau

Mais le Tour de France ne quittait pas Compiègne. Car le lendemain, la Cité Impériale accueillait cette fois un départ, celui d'un contre-la-montre par équipes de 65 km jusqu'à Beauvais. Une étape durant laquelle les suivants remarquèrent les difficultés de Bernard Hinault, grimaçant de douleurs et se tenant constamment derrière ses équipiers de Renault. Du reste, la formation dirigée par Cyrille Guimard ne termina qu'à une modeste quatrième place.

En fait, le Blaureau souffrait d'une tendinite au genou droit, qui s'était justement déclarée peu avant l'arrivée à Compiègne. Une blessure qui allait être au centre de toutes les discussions pendant plusieurs jours sur le Tour, jusqu'à l'abandon d'Hinault, alors en tête du classement général, au soir de la 12^e étape de Pau.

Comme quoi, d'une certaine manière, cette arrivée à Compiègne a joué un rôle dans le déroulement de ce Tour de France 1980, finalement remporté par le Néerlandais Joop Zoetemelck.

VINCENT DESMARETZ



Jean-Louis Gauthier avait réussi à éviter un sprint.

LES PICARDS AYANT DISPUTÉ LE TOUR

- Stéphane Berges** : 2001 (135^e), 2002 (150^e), 2002 (abandon), 2003 (abandon), 2004 (144^e), 2006 (81^e), vainqueur de la 1^{re} étape, Strasbourg - Strasbourg
- Christophe Capelle** : 1993 (115^e), 1999 (115^e), 2001 (123^e)
- José Catiaux** : 1969 (66^e), 1970 (20^e), 1971 (44^e), 1973 (14^e), vainqueur de la deuxième demi-étape de la 1^{re} étape Rotterdam - Saint-Nicolas), 1974 (28^e)
- Arnaud Coyot** : 2006 (83^e)
- Jean-Jacques Faussein** : 1978 (73^e)
- Bernard Guyot** : 1968 (27^e), 1969 (50^e), 1971 (27^e), 1972 (81^e)
- Philippe Gaumont** : 1997 (139^e), 2003 (124^e)
- Marial Gayant** : 1985 (abandon), 1987 (34^e), vainqueur de la 11^e étape Poitiers - Chauvigny), 1988 (71^e), 1989 (32^e), 1991 (abandon)
- Raymond Hoorelbeke** : 1954 (35^e), 1955 (31^e), 1956 (40^e), 1957 (19^e), 1958 (57^e), 1959 (29^e), 1960 (48^e), 1961 (70^e)
- Camille Hyyge** : 1956 (80^e)
- Eric Lalouette** : 1976 (85^e)
- Jean-Claude Lefebvre** : 1961 (71^e), 1965 (83^e)
- Hubert Mathis** : 1975 (41^e), 1976 (33^e), vainqueur de la 19^e étape Sainte-Foy-la-Grande - Tulle), 1978 (45^e), 1979 (49^e), 1981 (73^e)
- Francis Moreau** : 1991 (132^e), 1994 (113^e)
- Pierre Pardon** : 1952 (55^e)
- Laurent Pillon** : 1990 (103^e), 1991 (51^e), 1992 (88^e), 1993 (66^e)
- Bernard Quennehen** : 1953 (64^e), vainqueur de la 14^e étape Béziers - Nîmes)
- Eddy Seigneur** : 1994 (51^e), vainqueur de la 21^e étape Disneyland - Paris), 2001 (95^e), 2002 (143^e), 2004 (abandon)
- Claude Tillet** : 1973 (48^e), vainqueur de la 17^e étape Sainte-Foy-la-Grande - Brive)
- Bernard Viot** : 1960 (44^e), 1961 (57^e), 1962 (79^e)

LES ÉTAPES EN PICARDIE

Ci-dessous, la liste des villes-étapes picardes depuis la création du Tour de France avec les vainqueurs d'étapes.

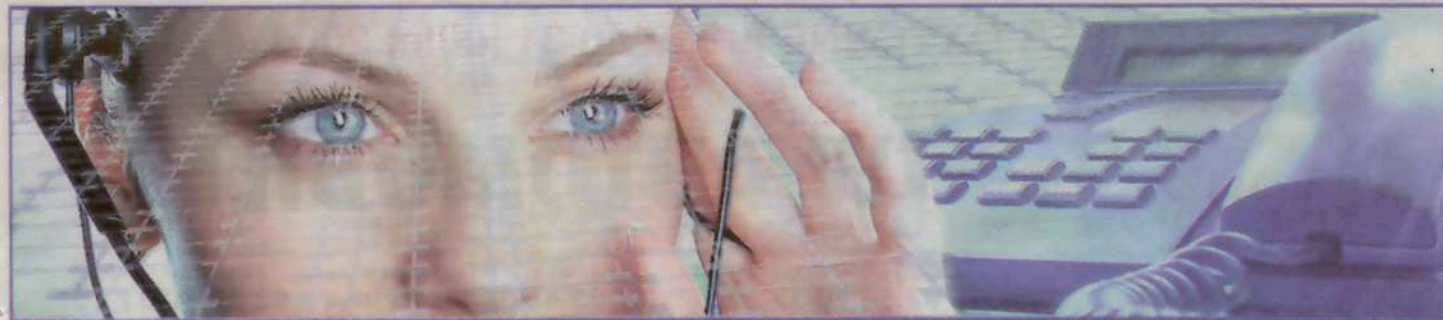
1962	Bruxelles - AMIENS (210 km)	Rudi Albig
1964	Lisieux - AMIENS (208 km)	André Darrigade
1967	Caen - AMIENS (248 km)	Marino Basso
1970	Rouen - AMIENS (113 km)	Joseph Spruyt
1971	Roubaix - AMIENS (127,5 km)	Eric Leman
1975	Roubaix - AMIENS (121,5 km)	Ronald De Witte
1979	AMIENS - Roubaix (201,2 km)	Ludo Debroix
1993	Evreux - AMIENS (158 km)	Johan Bruyneel
1993	PÉRONNE - Châlons-sur-Marne (199 km)	Johan Museeuw
1999	Bonneval - AMIENS (233,5 km)	Mario Cipollini
2004	AMIENS - Chartres (200,5 km)	Stuart O'Grady

1975	Melun - SENLIS (220,5 km)	Rik Van Linden
1978	Epernay - SENLIS (207,5 km)	Jan Raas
1980	Lille - COMPIÈGNE (215,8 km)	Jean-Louis Gauthier
1980	COMPIÈGNE - BEAUVAIS (65 km c/m par équipes)	Ti-Raleigh
1981	COMPIÈGNE - Roubaix (245 km)	Daniel Willems
1992	NOGENT-SUR-OISE - Wasquehal (196 km)	Guido Bontempi
1996	Wasquehal - NOGENT-SUR-OISE (195 km)	Erik Zabel
2006	BEAUVAIS - Caen (225 m)	Oscar Freire

1938	Reims - LAON (48 km)	Glauco Servadei
1938	LAON - SAINT-QUENTIN (42 km)	Félicien Vervaëck
1938	SAINT-QUENTIN - Lille (107 km)	François Neuville
1983	SOISSONS - Fontaine-au-Pire (c/m par équipes)	Coop-Mercier-Mavic
1996	SOISSONS - Lac de Madine (232 km)	Cyril Saugrain
2002	Epernay - CHÂTEAU-THIERRY (67,5 km c/m par équipes)	Once
2002	SOISSONS - Rouen (195 km)	Jaan Kirsipuu
2006	Huy - SAINT-QUENTIN (207 km)	Robbie McEwen

Il y a un an à Saint-Quentin...

L'an dernier déjà, la Picardie avait accueilli une arrivée et un départ d'étape. Il y a douze mois, c'est Saint-Quentin qui tenait le rôle de Compiègne, avec la victoire au sprint de l'Australien Robbie McEwen (ci-dessus) sur les Champs-Élysées saint-quentinois. Le lendemain, le peloton s'élançait de Beauvais, comme ce sera le cas demain à Villers-Cotterêts. En revanche, une fois de plus, le département de la Somme est délaissé par la Grande Boucle. Sa dernière venue date de 2004 avec un départ à Amiens.



Option Service Télécom
 Votre opérateur régional
 solutions dédiées aux PME-PMI et collectivités locales

L'architecte de votre infrastructure Télécom (VoIP, convergence, mobilité, accueil vocal, ...)
 0825 750 750
 Nos projets télécom sont soutenus par OSEO Picardie et Picardie avenir
 14, rue du Fonds Pernant
 60200 - Compiègne
 E-mail : sales@option-service.fr
 Site : www.option-service.fr